Je suis sur la route vers Hénin. La tempête s’est arrêté hier matin, et j’ai attendu la journée pour m’assurer du retour d’une météo favorable. La vielle route est couverte de flaques de taille variables, camouflant les trous. Le vent est frais et humide, rappelant l’hiver imminent. On retrouve partout des feuilles et des branchages déplacés par la tempête et de temps en temps un mur écroulé.

Des gardes ont été postés sur toutes les routes menant à Hénin à la limite du territoire du gouverneur de Oignies, interdisant la sortie à tous ceux qui n’avaient pas d’autorisation. J’ai essayé brièvement de les convaincre, mais je me suis rapidement décidé à passer par la forêt.

Je croise une famille qui fait une pause sur la route. Plusieurs tranches d’âge sont représentées, de vieillard à bébé. Je m’arrête et j’engage la discussion avec eux.

« Bonjour messieurs dames. Où allez-vous ? »

« Loin d’Hénin. Cette ville est devenue un enfer. Même si on ne se fait pas tuer, on n’aura rien à manger cet hiver. » Me réponds un homme.

« J’espère qu’on trouvera de l’hospitalité quelque part » continue une femme.

Un enfant s’accrochant à la jambe de la femme demande : « Maman, pourquoi le monsieur il a un masque ? »

Très bonne question, gamin. J’ai ce masque pour cacher mon identité. J’ai été banni d’Hénin, il vaut mieux que je ne me fasse pas reconnaitre si je veux agir librement. Je ne peux pas révéler cela. J’avais déjà préparé une réponse, mais un enfant n’est pas capable de penser de façon abstraite. Je ne dis rien pendant quelques secondes, subissant le regard gênant des adultes présents. Dans ma situation, ma réponse préparée paraitra juste étrange pour les adultes. Je ne sais vraiment pas quoi répondre.

« Ce n’est pas important. » C’est la meilleure réponse à laquelle je peux penser. Avec un peu de chance, ils vont oublier ça et on va changer de sujet.

« Pas important ? Alors enlève-le. » Me dit l’homme.

« N…Non ! J’ai mes raisons personnelles ! »

« Ah ? Quelles sont ces raisons ? » Insiste-il

« Sébastien ! Arrête ! Tu le rends inconfortable ! » Dit la femme.

« Ne me dis pas que tu le vois sur son visage, on ne peut pas voir son visage ! » rétorque l’homme nommé Sébastien.

« Ca s’entends dans sa voix. Tu ne peux pas discerner des émotions si évidentes ? » Continue la femme.

« Si je suis si stupide, vas-y, je te laisse parler. Il ne faudra pas venir chialer si on se fait voler ! »

L’homme s’éloigne et sa femme essaie de protester, mais seul le silence lui répond. Elle soupire et se tourne vers moi.

« Désolé pour le comportement de mon mari. Il est plus rude que d’habitude à cause des évènements récents. » Dit-elle.

« Je comprends. Il y a de quoi s’inquiéter, surtout quand on est à l’épicentre des problèmes. »

Après ma réponse, la femme se présente. Elle s’appelle Clémence, Elle est mariée à Sébastien et ils ont deux enfants : une petite fille de quatre ans nommée Clara et un bébé de quelques mois nommé Léo. Ils voyagent avec la mère de Sébastien qui tient le petit Léo dans ses bras.

Quand viens mon tour de me présenter, je commence mon premier discours passionné.

« Je ne souhaite pas dévoiler mon nom, mais cela n’a pas d’importance. J’ai grandi à Hénin, je n’abandonnerai pas la ville. Je vais restaurer l’ordre, un ordre juste, contrairement à la tyrannie des derniers caïds. Mon ordre sera l’ordre du peuple, respectant tout le monde, peu importe leur religion. Je promets d’apporter la paix et d’éliminer la peur. »

Clémence m’admire et Sébastien me regarde avec un sourire. Sébastien revient dans la discussion.

« Tu promets de bien belles choses, mais comment comptes-tu faire ? »

« Rassurez-vous. J’ai plusieurs plans en tête. Je sais où trouver les alliés et les ressources. »

« Je me demande bien ce que tu vas faire. Je serais curieux de voir ça de mes propres yeux, mais j’ai des responsabilités envers ma famille. »

« Alors regardez de loin. Protégez votre famille. Je promets d’arrêter la tempête et que vous pourrez revenir en toute sécurité à Hénin. »

La discussion continue, et je demande des détails sur la situation à Hénin. Les combats initiaux se sont arrêtés avec l’avènement de la tempête et des escarmouches isolées ont repris depuis hier, suite à la fin des intempéries. Des destructions sont à déplorer à cause des vents forts et quelques inondations ont eu lieu dans les endroits les plus bas. Il ne faut pas oublier les maisons brulées par la foule enragée. Je n’ai pas de chiffres, mais j’ai une idée des dégâts. Je constaterai de moi-même.

Nous partons chacun de notre côté, moi vers Hénin, les autres vers Oignies. La marche n’est pas très longue avant que j’arrive à Hénin. Ou plutôt, ce qu’était Hénin il y a plus de 200 ans. Ces parties de la ville sont abandonnées depuis longtemps, les maisons ont été pillées de multiples fois. Seules les racailles s’aventurent régulièrement dans ce genre d’endroit.

Je me dirige dans ce labyrinthe jusqu’au moment où j’atteins un lieu familier. La maison abandonnée dans laquelle j’ai rencontré Dawood lors de nos préparations avant la révolte. Je fais le tour, à la recherche d’activité depuis la révolte, mais je n’en vois pas. Je pose mes affaires et j’écris un message sur un bout de papier. J’écris, en alphabet latin, « on se retrouve au lieu habituel. Je t’attends. ». J’aurais aimé écrire en arabe afin d’éloigner les suspicions de moi, mais je ne connais pas l’alphabet arabe. Je range mes affaires dans un coin discret avant de repartir avec mon papier en main.

J’ai mon masque, mais je ne veux pas être vu prématurément. Je me glisse dans les ombres, couvert par un manteau. Dans une rue, j’aperçois une personne. Je me cache et j’attends qu’elle passe avant de traverser.

J’arrive à côté de la maison de Dawood. Je glisse une feuille sous la porte et je frappe avant de m’enfuir. Ma jambe mécanique me propulse à grande vitesse, rajoutant occasionnellement des fissures sur la vieille route craquelée. Je n’aurais jamais pu faire ça sans l’entrainement d’Iskandar.

Je m’assure que je ne suis pas suivi et je reviens dans la maison où j’ai laissé mes affaires. J’attends. Plusieurs heures. Je commence à m’inquiéter. Dawood est-il toujours en vie ? Je n’ai pas pu le voir depuis la révolte. Une bonne partie de mon plan repose sur lui. Même si il est en vie, va-t-il comprendre mon message ?

Les ténèbres recouvrent la ville. En montant dans la maison, je peux voir quelques lumières venant du cœur de la ville. Le froid m’entoure et ma faim grandit. Je veux faire un feu, mais je m’aperçois rapidement que je n’ai pas ce qu’il faut. Je me couvre d’un maximum de vêtement et tissus et je mange un peu de la nourriture donnée par Philippe et sa famille. Je vais attendre jusqu’à demain soir. Si Dawood ne viens pas d’ici là, c’est probablement qu’il est mort.

Je suis sorti de mes pensées par des bruits de pas irréguliers. Je me lève et j’observe dans la direction de provenance des bruits, mon masque couvrant toujours mon visage. Une silhouette approche, boitant, avec une lanterne dans une main et un bâton dans l’autre. Est-ce Dawood ? Je reprends espoir. Mais je ne dois pas baisser ma garde. Je reste caché, observant depuis les ombres. La personne se dirige vers la maison, couverte d’une grande cape. Dawood aussi venait couvert d’une cape, mais ce genre de vêtement est courant. Je ne baisse pas ma garde. La personne inspecte les environs avant d’entrer dans la maison. Je suis accroupi sous la fenêtre et il me repère rapidement. La lumière faible ne me permet pas de voir clairement son visage. Nos regards se croisent et il me demande « Qui es-tu » d’une voix autoritaire. Ce que je vois de son visage, et cette voix, pas de doute, il s’agit de Dawood.

Je me lève, soulagé. « Tu es vivant. J’y croyais presque plus. » Je n’ai pas le temps de dire plus quand Dawood insiste. « Qui es-tu derrière ce masque ? » J’oubliais. Je n’ai pas enlevé mon masque. Je l’enlève, révélant un grand sourire. Dawood ne bouge pas pendant une seconde avant de de soupirer de soulagement. « Je croyais que tu étais mort. » Dit-il. Il demande ensuite : « Pourquoi n’as-tu rien fait pour me contacter avant ? » Je lui raconte alors ce qu’il m’est arrivé. Mon bannissement, ma rencontre avec la famille de Philippe, l’acquisition de ma prothèse et mon entrainement avec Iskandar. Dawood m’explique ensuite ce qui lui est arrivé durant la révolte. Ses partisans n’étaient pas très nombreux et plusieurs d’entre eux sont morts dans les combats. Il a profité de la confusion pour s’approcher du caïd et le tuer, mais il s’est pris une balle dans la jambe. Comme il était entouré de gardes loyaux au caïd, il a fait le mort pour survivre. Les gardes restant ont fui et il est sorti après la fin des combats. Sa blessure l’a rendu boiteux. Après cela, il ne s’est pas éloigné de sa maison.

Je voulais lui demander quelle était la situation dans la ville, mais il ne s’est pas éloigné de chez lui. Il ne peut pas me donner la vision globale que j’espérais. Je le questionne quand même sur ce qu’il sait. Je n’apprends pas grand-chose de nouveau, juste l’opinion des musulmans sur la situation. « Personne n’est content. Beaucoup de gens blâment les chrétiens pour la merde dans laquelle on se trouve, et même ceux qui n’aimaient pas le caïd ne voulaient pas que les choses tournent comme ça. Beaucoup d’innocents sont morts pendant la révolte. »

Je comprends. Je ne suis pas étonné des réactions qui me sont décrites. Je vais avoir du boulot si je veux réparer cette fracture.

Le lendemain, Dawood amène ses partisans à la maison abandonnée. Ils ne sont que trois. Je m’attendais à plus. On m’explique qu’ils étaient plus nombreux à l’éclatement de la révolte, mais beaucoup ont été tué dans le chaos et d’autres ont déserté par crainte des conséquences.

//introduction des partisans de Dawood

//trois survivants, tous gardes musulmans, deux d’entre eux plus contre le caïd dont un anti chrétien

//Discours dans les eglises

//discours dans les mosquées ? (recherche demandées)

//conséquences